

8. G. Salmeri, *Reconstructing the political life and culture of the Greek cities of the Roman Empire*, p. 197-214 ; 9. O. M. van Nijf, *Public space and the political culture of Roman Termessos*, p. 215-242 ; 10. L. E. Tacoma, *The councillor's dilemma. Political culture in third-century Roman Egypt*, p. 243-261 ; 11. Roberta Mazza, *Households as communities ? Oikoi and poleis in Late Antique and Byzantine Egypt*, p. 263-286 ; 12. J. Tuck, *The oikoi and civic government in Egypt in the fifth and sixth centuries*, p. 287-303. L'Épilogue : *Post-politics and the ancient Greek city* (p. 307-336) est dû à R. Alston (e.g. « we need to re-engage the history and political thought of the Hellenistic and Roman periods with contemporary political thought in order to better understand the developments in the *poleis* after the Classical period », « the institutions of the *polis* remained, but it is only extreme legalistic or constitutionalist interpretation that locate the heart of politics in institutional arrangements. The perceived change between the periods was dynamic »). Chaque contribution est accompagnée d'une bibliographie qui lui est propre (on peut maintenant ajouter ça et là Susanne Carlsson, *Hellenistic Democracies. Freedom, Independence and Political Procedure in Some East Greek City-States*, Stuttgart, 2010). Les index des sources et des sujets valorisent encore l'ouvrage. Si tous les articles de ce bon livre méritent d'être lus, l'introduction et l'épilogue ont droit à une mention particulière parce qu'ils présentent le sujet et donnent une vue d'ensemble de manière claire et complète.

Jean A. STRAUS

Andrzej S. CHANKOWSKI, *L'éphébie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l'Asie mineure*. Paris, De Boccard, 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, 621 p., 2 cartes. (CULTURE ET CITÉ, 4). Prix : 85 €. ISBN 2-7018-0305-0.

Dès l'Antiquité, le gymnase et les éphèbes qui le fréquentent sont considérés comme des marques d'hellénisme par excellence. La présence du gymnase et de l'éphébie permettrait même de décider si l'on a affaire ou non à une *polis*. Une étude sur l'éphébie présente donc toujours de l'intérêt surtout quand elle prend en considération d'autres cités qu'Athènes. C'est le cas de la thèse qu'Andrzej Chankowski a présentée en polonais à Varsovie en 1996 et a revue depuis lors. Le premier chapitre – *Le terme éphèbos et la question des origines de l'éphébie* (p. 45-142) – est consacré à l'analyse du vocabulaire. L'auteur étudie soigneusement le terme *éphèbos/éphèboi* par rapport à d'autres termes relatifs aux classes d'âge et aux groupes de jeunes. Sont ainsi passés en revue le vocabulaire de la majorité légale et la terminologie des classes d'âges dans différents contextes. Comme le terme *éphèbos* et l'institution de l'éphébie apparaissent pour la première fois à Athènes, l'auteur a fait une mise au point sur l'éphébie athénienne bien qu'elle ne fasse pas l'objet de sa recherche. Dans le second chapitre, A. Chankowski discute *les premiers cas d'éphébie hors d'Athènes (avant la deuxième moitié du III^e siècle)* (p. 143-233). Selon lui, « les institutions éphébiques dont nous observons l'apparition dans différents endroits du monde grec doivent ... être considérées comme une reprise du modèle athénien » (p. 433). Dans le troisième chapitre consacré au *statut des éphèbes dans le gymnase* (p. 235-317), l'auteur essaie de saisir la spécificité du groupe des éphèbes par rapport à d'autres classes d'âges

s'exerçant dans le gymnase (*paides, néoi, néaniskoi, néôteroi, aleiphomenoi*). Le but premier de l'éphébie est de préparer des jeunes gens au rôle de citoyens adultes, notamment dans le domaine militaire. Les éphèbes reçoivent, le plus souvent à l'intérieur du gymnase, une éducation civique à caractère militaire prononcé. Ainsi participent-ils à des actions de types militaire et policier. L'auteur traite le sujet dans le quatrième chapitre : *le rôle militaire de l'éphébie* (p. 319-382). Dans le cinquième et dernier chapitre intitulé *Les éphèbes dans les processions et dans les cérémonies d'accueil* (p. 383-432), A. Chankowski étudie la participation de la jeunesse à la vie de la cité. N'étant pas des citoyens adultes, les éphèbes prennent toutefois part à la vie publique notamment lors des fêtes et des solennités communautaires. A. Chankowski a volontairement omis de traiter deux sujets importants ayant trait à l'éphébie et au gymnase : les cultes du gymnase et le lien entre l'institution du gymnase et l'hellénisation. Le premier a déjà été étudié par Édouard Chiricat dans une thèse de doctorat restée inédite (*Les cultes du gymnase en Asie Mineure et dans les îles de l'Égée*, Paris, ÉPHÉ, 2000). Le second demande d'étendre l'enquête à des régions que ne couvre pas l'ouvrage recensé et d'étudier le gymnase et l'éphébie en dehors du cadre de la cité (c'est le cas dans les métropoles des nomes égyptiens, par exemple). Or, l'auteur a choisi de limiter son étude à l'éphébie dans le cadre de la cité. Cette étude dans laquelle il met en lumière le caractère uniforme de l'éphébie dans le monde grec, lui permet de confirmer la vivacité de la vie civique dans les cités de l'époque hellénistique (*Conclusions générales*, p. 433-440). En fin de volume (p. 441-543), on relève un très utile catalogue dans lequel sont présentées 444 sources épigraphiques, numismatiques et littéraires. Ce livre dont l'auteur utilise l'épigraphie et l'anthropologie historique avec une grande maîtrise devient un incontournable dans l'étude de l'éphébie.

Jean A. STRAUS

Jean-Christophe COUVENHES, Sandrine CROUZET et Sandra PÉRÉ-NOGUÈS (Dir.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen. Hellenistic Warfare 3*. Bordeaux, Ausonius, 2011. 1 vol. 14 x 20,5 cm, 423 p., ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 38). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-058-7.

Cet ouvrage contient les actes d'un colloque qui s'est tenu à Tours en mars 2007. Comme l'indique clairement le titre, l'ambition des organisateurs de ce colloque était de « réfléchir à l'intérêt des concepts de pratiques et d'identités culturelles dans le cadre de l'histoire militaire méditerranéenne de l'époque hellénistique. » Chemin faisant, la notion de transfert culturel est apparue nécessaire à la compréhension des phénomènes à traiter. Le livre se divise donc en trois parties : identités, pratiques et transferts. Dans une *Introduction* (p. 9-16), J.-Chr. Couvenhes, S. Crouzet et S. Péré-Noguès explicitent le sujet et présentent les différentes communications. La réflexion sur le sujet partait du monde grec et oriental. L'époque hellénistique s'imposait, car un peu moins traitée que l'époque classique, mais riche en diversité (les armées sont royales, civiques, composées de sujets, d'alliés, de citoyens ou de mercenaires). Il apparut rapidement qu'il fallait étendre la réflexion plus à l'ouest, dans la Méditerranée occidentale d'où venait Rome et où résidaient Gaulois, Ibères et Numides. En effet, l'étude de troupes grecques, mais aussi non grecques offre un point de